



**HAL**  
open science

**compte rendu de :**  
Véronique Rouchon Mouilleron

► **To cite this version:**

Véronique Rouchon Mouilleron. compte rendu de :: (1) Patrick Demouy dir. : La cathédrale de Reims. Paris, Presses Universitaires Paris-Sorbonne, 2017. (2) Ludovic Nys et Louis-Donat Casterman dir. (avec la collab. de Pierre Decourcelle) : La sculpture gothique à Tournai. Splendeur, ruines, vestiges. Association scientifique internationale Roger de le Pasture / Rogier van der Weyden , Bruxelles, Fonds Mercator, 2018. Revue de l'Art, 2019, 2019 : 4 (206), p. 91-93. halshs-04042011

**HAL Id: halshs-04042011**

**<https://shs.hal.science/halshs-04042011>**

Submitted on 22 Mar 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE

Groupe permanent :

Sébastien Bontemps,

Ronan Bouttier,

Matthieu Leglise,

Déborah Laks,

Véronique Rouchon Mouillon.

Ludovic Nys et Louis-Donat Casterman dir. (avec la collab. de Pierre Decourcelle) : **La sculpture gothique à Tournai. Splendeur, ruines, vestiges.** Association scientifique internationale Roger de la Pasture / Rogier van der Weyden, Bruxelles, Fonds Mercator, 2018. 350 p., 178 ill. n. & bl. et coul.

Cet ouvrage sonne comme un plaidoyer en faveur de la redécouverte de la sculpture gothique à Tournai, qui connut un déploiement intense et admirable à la fin du Moyen Âge. Mais, détruite par l'iconoclasme calviniste du xvi<sup>e</sup> siècle, rendue partiellement muette par la perte des archives communales et épiscopales incendiées en 1940, ou souffrant d'un manque de valorisation imputable à de plus récentes vicissitudes, elle n'est presque plus visible ou accessible de nos jours.

Une première partie concerne d'abord l'histoire de la ville entre les xi<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles, reconstituable pour l'essentiel par les chroniques et grâce à la documentation copiée au xix<sup>e</sup> siècle. Tournai, située sur l'Escaut, au sud du comté de Flandre, se trouvait sur la frontière entre l'Empire et le royaume de France. Elle était au cœur d'un riche et vaste diocèse (jusqu'à Bruges et Gand), dont l'évêque était suffragant de la cathédrale métropolitaine de Reims. La ville au xi<sup>e</sup> siècle connaît le développement économique, démographique et politique des grandes cités marchandes septentrionales. Elle se constitue en commune autonome, reconnue comme telle par l'autorité royale (1188), jusqu'à ce que ses privilèges soient mis à mal sous les Valois. Durant cette période ont lieu l'érection de sa cathédrale Notre-Dame dans le style roman, au xi<sup>e</sup> siècle, puis la reconstruction de son chœur, dans le style

gothique, à partir de 1243, sous l'épiscopat de Gautier de Marvis (1219-1251). La cité s'enrichit d'une dizaine d'autres églises et d'autant d'établissements conventuels dans le cours de ce même siècle, construits ou reconstruits *intra et extra muros*, et, au xiv<sup>e</sup> siècle, d'un hôpital et de quelques autres édifices, sans compter les très nombreuses maisons de pierre que la bourgeoisie aisée a les moyens de se procurer, ainsi qu'une nouvelle enceinte édifiée dans la deuxième moitié du xiii<sup>e</sup> siècle. L'approvisionnement en pierre y est favorisé par la proximité de gisements de roches de qualité, 'la pierre bleue' dite de Tournai, dont les teintes vont du gris jusqu'au noir. Et l'Escaut qui traverse la ville en fait aussi un axe commercial important pour la transformation et la diffusion d'autres matériaux pierreux — une activité qui se déploie au-delà de la période médiévale, jusqu'au xvi<sup>e</sup> siècle, voire au début du siècle suivant.

Du fait de sa situation géopolitique, Tournai est ballottée, au xv<sup>e</sup> siècle, entre le roi et le duc de Bourgogne, en particulier en ce qui concerne la désignation de ses évêques. Durant les premières décennies du xvi<sup>e</sup> siècle, elle est l'enjeu des intérêts du roi de France, de l'empereur et même d'Henri VIII d'Angleterre, jusqu'à ce que Charles Quint l'annexe au comté de Flandre. Sous Philippe II d'Espagne, la réorganisation des diocèses des Pays-Bas, qui l'ampute des archidiaconés de Bruges et Gand (en 1559), achève de la priver de l'assise qui lui conférait un fort pouvoir religieux. Cette présentation historique n'est pas accessoire, car elle fournit les contours de l'imposante activité architecturale et artistique, religieuse et civile, de cette cité fière et prospère. L'exposé de la flambée des destructions qui frappent la ville en 1566 n'en est pas moins nécessaire pour comprendre l'ampleur de ce qui a été perdu ou abîmé. Les troubles sont durement réprimés, par l'interdiction de la liberté du culte calviniste, des exécutions et des bannissements. Car, si l'on en croit les récits et leurs listes, il n'est pas un édifice culturel et ecclésiastique, à Tournai et dans ses alentours, qui n'ait été la cible d'une

destruction systématique de ses « sanctuaires, pierres d'autel, ornements, livres, candélabres, clôtures de chœur et des chapelles, images et figures de saints, orgues, figures du crucifix » et de « tous les ornements, calices, reliquaires, aubes, chasubles, chapes, tours de cou, ciboires, croix, chandeliers, lampes et autres ustensiles servant au service de l'église ». *L'aggiornamento* du mobilier liturgique aux xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles et les aliénations sous la Révolution française ont achevé de faire disparaître le reste.

Une deuxième partie est consacrée à l'évocation de la « Mémoire d'un patrimoine disparu ». Le patrimoine civil et ses programmes sculptés, plus récents que les décors religieux, est d'abord présenté. On retiendra plus spécialement le beffroi, construit et restauré en plusieurs phases à partir de la fin du xi<sup>e</sup> siècle, puis encadré au xv<sup>e</sup> siècle, sur les pinacles des contreforts, de quatre statues d'hommes en armes ; et le complexe des halles communales, où se tint la vie civique tournaisienne, signalé par une sorte de puissant donjon, la tour des Six, aujourd'hui disparue. La documentation écrite, issue souvent de testaments, faute de témoins plastiques subsistants, est ensuite exploitée pour donner une illustration de la sculpture mobilière à l'intérieur des églises : sont évoquées les clôtures (jubés ou « licheniers »), croix triomphales et poutres de gloire, ainsi que, dans le chœur ou sur son pourtour, les groupes sculptés de l'Annonciation et d'anges, puis sur le maître-autel, les retables de bois ou d'albâtre, etc. Après une incursion vers les logis privés, où le décor sculpté trouvait une place de choix sur les cheminées à l'intérieur des maisons opulentes, le lecteur poursuit son compagnonnage avec d'influents personnages tournaisiens, chanoines, patriciens, évêques, qui ont laissé une trace par le biais de leurs épitaphes funéraires, dont le relevé, souvent opéré au xviii<sup>e</sup> siècle, est accompagné du dessin de leur tombeau disparu.

Les œuvres encore visibles sont analysées dans la troisième partie. Le porche sculpté de la cathédrale constitue un ensemble unique. Cette singularité provient de l'absence d'autres représentants de la grande

sculpture monumentale d'époque gothique à Tournai, et de son aspect inhabituel, si on le compare avec les grands portails français contemporains. Datable de la fin du xiii<sup>e</sup> siècle, cet ensemble se répartit de part et d'autre des deux portails romans d'entrée, il occupe la partie basse du mur de façade, celle qui est couverte par le porche gothique reconstruit au début du xvi<sup>e</sup> siècle, dont il habite toute la largeur (soit environ vingt-cinq mètres sur plus de cinq mètres de hauteur). Un relevé très utile permet de juger des parties originales, qui correspondent aux lancettes à redents trilobés qui scandent verticalement le décor, aux trois saillants polygonaux encadrant les portails, et au registre inférieur occupé par des figures en pieds tirées de l'ancien Testament (prophètes et scènes de la Genèse) et des mascarons. L'art funéraire est ensuite abordé par le biais de monuments qui existent encore, quoique fortement dégradés pour la plupart, tant des ensembles en relief que des lames gravées à effigies qui, comme le dit joliment un sous-titre, font du « pavement des églises [le] miroir social du petit monde des paroisses ». Vingt-huit reliefs votifs sont également conservés, datés d'entre le dernier quart du xiv<sup>e</sup> et la fin du xv<sup>e</sup> siècle, dont la qualité et la finesse méritent la belle étude de style et d'histoire sociale qui leur est consacrée. La splendide *Annonciation* commandée en 1428 à Jehan Delemer, pour la taille de l'image, et au maître Robert Campin pour la polychromie, est ensuite examinée dans le détail.

Dans la quatrième partie (« Pierre et images »), les tableaux votifs et les lames tumulaires précédemment cités sont repris à travers un thème spécifique. Après leurs motifs héraldiques, c'est leur polychromie qui est étudiée, ainsi que ses potentialités expressives, tant sur la pierre bleue locale que sur la pierre blanche d'importation. Les relations entre les ateliers de sculpteurs et de peintres sont ensuite analysées à travers des rapprochements ponctuels avec des œuvres de Campin ou de Van der Weyden, qui conduisent à parler d'une perméabilité stylistique entre les centres artistiques scaldiens et rhéno-mosans. La partie finale (« Mises en perspective ») propose

deux bilans : l'un, historiographique, permet de remettre en question la notion de 'sculpture gothique tournaisienne' au profit d'une 'sculpture gothique à Tournai' ; l'autre bilan, muséographique, décrit le rassemblement des collections lapidaires de la ville, mais aussi leur déménagement récent dans la cathédrale, accompagné d'une dislocation partielle des dépôts. Il s'achève sur une alerte, lancée aux acteurs désinvestis, en faveur d'une juste appréhension de la valeur des patrimoines communaux.

[Monique Maillard-Luypaert & Jacques Paviot « Tournai à la fin du Moyen Âge. xiii<sup>e</sup>-xvi<sup>e</sup> siècles » ; Philippe Desmette « La crise iconoclaste de 1566 » ; Francis Tourneur & Éric Groessens « Le matériau, d'ici et d'ailleurs » ; Louis-Donat Casterman & Ludovic Nys « Des sculptures dans le paysage urbain, du cœur de la cité à ses marges » ; Ludovic Nys & Pierre-Louis Navez « La sculpture mobilière des églises paroissiales. Une histoire en creux au risque des seuls documents » ; Louis-Donat Casterman & Michel-Amand Jacques « La sculpture dans les intérieurs privés. Lis, licorne et *Nostre Dame* » ; Florian Mariage & Bernard Desmaele « Mémoire des morts. L'apport des recueils d'épithames à la connaissance du patrimoine funéraire » ; Ludovic Nys « Les sculptures du porche de la cathédrale. Plaidoyer pour une iconologie de l'architecture » ; Ronald Van Belle « Les monuments funéraires en relief et les lames gravées à effigies » ; Douglas Brine « Les reliefs votifs, un ensemble exceptionnel » ; Camille De Clercq « Le groupe de l'Annonciation de Robert Campin et Jean Delemer » ; Louis-Donat Casterman « Sculpture et héraldique. L'art de dire qui l'on est ou qui l'on fut » ; Myriam Serck-Dewaide « Sculpture et polychromie » ; Jean-Luc Pypaert « Peintres, *pourtraiteurs* et sculpteurs » ; Michel Grandmontagne « Sculpture tournaisienne ? L'histoire d'un concept artistique » ; Roland Op de Beeck « Les collections lapidaires de Tournai, aujourd'hui *res nullius* ? »].

Véronique Rouchon Mouilleron

**Patrick Demouy dir. : La cathédrale de Reims.** Paris, Presses Universitaires Paris-Sorbonne, 2017. 545 p., 331 ill. n. & bl. et coul.

Autour de la cathédrale de Reims se sont articulées, ces dernières années, deux grandes commémorations : le huitième centenaire de sa construction gothique (en 2011), et le centenaire de sa mutilation par les obus allemands de la Grande Guerre (en 2014) — à ce propos, on se reportera avec profit à Thomas W. Gaetgens, *La Cathédrale incendiée. Reims, septembre 1914* (Gallimard, 2018). Le texte de la conférence qu'avait dispensée, au sein même de l'édifice en 2011, le grand W. Sauerländer (auquel la Revue a rendu hommage dans le n°202/2018-4) était déjà connu en langue française sous une version voisine, parue avec le titre *La reine des cathédrales* (éd. Passerelles, DFK Paris), mais il n'en reste pas moins indispensable. En ouverture, il peut expliquer aussi le choix délibéré de ne pas s'attarder, dans la suite du volume, sur la détermination des différentes phases de construction, leurs datations et les attributions, qui sont passionnantes, mais restent hypothétiques, voire polémiques. Il n'y a donc pas d'effet de doublon avec le travail récent de J. Wirth consacré à *La sculpture de la cathédrale de Reims et (à) sa place dans l'art du xiii<sup>e</sup> siècle* (la Revue en a rendu compte dans le n°201/2018-3).

Les premières contributions mettent en place le contexte ecclésiastique et scolaire autour de l'élévation de la nouvelle cathédrale, et une présentation sobre porte sur les sources de la construction de l'édifice (D. Berné). Des études axées sur l'urbanisme, l'archéologie et l'épigraphie sont ensuite rassemblées à propos du quartier et de l'église primitifs et carolingiens, ainsi qu'une analyse géologique très utile consacrée à l'origine des pierres de la cathédrale (G. Fronteau et A. Turmel).

Les séries suivantes des contributions offrent une vue panoramique et des synthèses fécondes, en mettant en parallèle la cathédrale rémoise avec d'autres églises choisies sous différentes thématiques : la proximité spatiale

ou provinciale (avec Soissons, l'édifice disparu de Cambrai, ou à Reims même, *etc.*), la simultanéité chronologique (Chartres, Paris, *etc.*), un même statut archiépiscopal (Lyon, Bourges, *etc.*), avec un élargissement jusqu'en Angleterre et l'Empire. Les églises du sacre que sont Aix-la-Chapelle, Burgos et Westminster (commencée en 1246 et rapprochée du style rémois) sont également prises en compte. Tous ces aspects contribuent à mettre en valeur l'homogénéité et la modernité remarquables de la cathédrale de Reims. La croisée du transept en fournit une puissante illustration concrète, à travers le savant calcul des rapports numériques internes que propose N. Wu, et sa description de la technique probable de piquetage pour le positionnement des piliers.

La partie consacrée à la sculpture met à dessein l'accent sur des ensembles qui ont pu être négligés par la bibliographie antérieure ou perçus comme secondaires (par exemple, le groupe des atlantes, présenté par I. Kasarska), et dont on constatera ici, au contraire, toute l'inventivité et le raffinement. Une sixième partie offre au lecteur l'occasion précieuse de voir la cathédrale continuer de vivre après le xiii<sup>e</sup> siècle : élévation des parties hautes aux xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècle, érection du jubé (détruit en 1744 et jamais remplacé, malgré des polémiques), aménagements du mobilier du milieu du xviii<sup>e</sup> siècle (sous l'impulsion du chanoine Godinot), remplacement des vitraux perdus au xix<sup>e</sup> et au xx<sup>e</sup> siècle, tandis que le relevé systématique des vitraux mené par l'atelier Simon-Marq, entre 1840 et 1914, permet de mieux saisir l'histoire des verrières du xiii<sup>e</sup> siècle (S. Balcon-Berry). On lira avec intérêt l'article de M. Caviness sur la substitution des vitraux de couleurs par des vitres incolores au xviii<sup>e</sup> siècle, et sur le rôle des grisailles destinées à mettre en valeur l'articulation plastique de l'édifice.

Trois contributions finales traitent d'un thème trop rarement analysé alors qu'il est essentiel dans le culte chrétien : la liturgie et la musique sacrée. La documentation minutieusement étudiée nous fait pénétrer au centre des préoccupations du clergé et des chanoines

de Reims dès la fin du xi<sup>e</sup> siècle (J.-B. Lebigue et J.-F. Goudesenne), tandis que A. Walters Robertson met l'accent sur le lent développement du culte de l'empereur saint Charlemagne à Reims, à partir du règne de Charles V, et son apparition liturgique avec le saint roi capétien Louis IX, sous Louis XI.

En conclusion, prenons le temps de citer cet extrait que reporte M. Hermant à propos d'un incendie qui embrase la cathédrale en 1481 : « Ainsi fut l'ornement de la France non pas jusques au fondement brulé mais seulement la toiture couverte de plond qui couloit par les rues de la ville comme de l'eau en grande quantité et sur les voutes de l'église estoit comme de l'eau undoyante ». Pour le lecteur d'aujourd'hui qui sait le drame récent qui a frappé la cathédrale de Paris (en avril 2019), ce beau volume sur Reims prendra ainsi davantage encore d'actualité, non seulement parce que la perte des éléments originaux y apparaît comme un problème omniprésent, mais aussi parce qu'il met en exergue la question de la reconstruction d'un édifice, du respect de son unité et de la lisibilité de son architecture — comme le fait frontalement P. Kurmann en postface, au sujet des vitraux dernièrement installés dans les chapelles rayonnantes rémoises.

[Introduction] Willibald Sauerländer « La cathédrale de Reims. Lieu de mémoire et cité céleste » [Le contexte historique] Patrick Demouy « Être archevêque de Reims au xiii<sup>e</sup> siècle » ; Pierre Desportes (†) « Le chapitre et sa cathédrale » ; Claire Angotti & Cédric Giraud « Les écoles de Reims aux xii<sup>e</sup> et xiii<sup>e</sup> siècles » ; Damien Berné « Les sources de la construction de la cathédrale au xiii<sup>e</sup> siècle » ; [Les données de l'archéologie] Robert Neiss « L'église primitive du site de la cathédrale de Reims. État de la question après les dernières recherches archéologiques » ; François Berthelot (†) & Claire Pichard « Le quartier de la cathédrale de l'*oppidum* gaulois jusqu'au iv<sup>e</sup> siècle » ; Walter Berry « Reconsidération du massif occidental de la cathédrale carolingienne de Reims » ; Flavio Nuvolone « L'épigraphie-chronogramme de Gerbert pour

Adalbéron dans la cathédrale de Reims (989) » ; Gilles Fronteau & Aurélie Turmel « Les pierres de la cathédrale de Reims » ; [La cathédrale de Reims en son temps] Dany Sandron « La cathédrale de Reims, nouvelle synthèse architecturale et plastique à l'aube du XIII<sup>e</sup> siècle » ; Nancy Wu « La croisée du transept, une force créatrice à Reims » ; Bruno Klein « Le parti de la cathédrale de Reims et l'histoire de l'architecture gothique » ; Alain Villes « L'ancienne cathédrale Notre-Dame de Cambrai, exemple majeur d'une filiation immédiate de la cathédrale de Reims » ; Yves Gallet « La cathédrale de Reims et les cathédrales archiépiscopales à l'époque gothique » ; Marc Carel Schurr « La cathédrale de Reims et le Saint-Empire » [Les églises des sacres] Christian Freigang « Francfort et Aix-la-Chapelle. Actes liturgiques et cadres architecturaux » ; Christopher Wilson « La cathédrale de Reims et l'abbatiale de Westminster » ; Henrik Karge « Les programmes sculpturaux des cathédrales de Reims et Burgos et leurs références royales » [La sculpture rémoise] Iliana Kasarska « Les atlantes des arcs-boutants de la cathédrale de Reims » ; William W. Clark « Le Christ et les anges autour des chapelles rayonnantes de la cathédrale de Reims » ; Bruno Boerner « Jugement dernier et saints locaux. L'iconographie des portails de la façade nord dans le contexte de la sculpture des grandes cathédrales gothiques » ; Brigitte Kurmann-Schwarz « L'archivolte du portail de la Passion. Un récit sculpté dans la pierre » [Mobilier et vitraux] Maxence Hermant « Une cathédrale imparfaite (1400-1515) » ; Mathieu Lours « Considérations sur les aménagements de la cathédrale de Reims au XVIII<sup>e</sup> siècle » ; Sylvie Balcon-Berry « Un apport essentiel à la connaissance des vitraux de la cathédrale de Reims : le fonds de l'atelier Simon-Marq » ; Madeline H. Caviness « Absence et présence : les vitraux perdus des fenêtres basses de Notre-Dame et Saint-Remi de Reims, et leurs 'remplacements' aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles » [Liturgie et musique sacrée] Jean-Baptiste Lebigue « Les 'rits du luminaire' de la cathédrale de Reims à la fin du Moyen Âge » ; Jean-François

Goudesenne « Apport d'un premier *Ordo Remensis* à l'histoire liturgique et musicale » ; Anne Walters Robertson « Nouveaux témoins de la fête de saint Charlemagne dans les manuscrits de la cathédrale de Reims » ; [Postface] Peter Kurmann « Les 'identités' de la cathédrale de Reims et leurs conséquences sur la conservation du monument ».

Véronique Rouchon Mouilleron